



Sports

Merci de l'avoir posée. Patrice Dominguez, directeur technique national, ex-numéro 1 français, gaucher.

Qu'est-ce que ça change de jouer un gaucher?

Par Lionel FROISSART
vendredi 03 juin 2005

Patrice Dominguez est l'auteur de Terre battante, la légende de Roland-Garros, Timée-Editions, 13,50 €.

«Ça change tout. Les gauchers se font rares sur le circuit, surtout parmi les cent meilleurs mondiaux. Ils ont été un peu "tués" par la multiplication du revers à deux mains qui a annihilé une partie de leur avantage. Du coup, les droitiers sont un peu surpris quand débarque un bon gaucher (*avec Nadal et Puerta, il y aura deux gauchers qualifiés en demi-finales, ce qui n'était pas arrivé depuis quinze ans, ndlr*).

Avec un gaucher, les soucis commencent dès le service. La balle sort d'un endroit différent de la raquette, même si celle-ci est la même. La lecture de sa trajectoire est moins prévisible et cela empêche le droitier receveur d'avoir son placement habituel. Il est obligé de se décaler, pour contrer l'effet de la balle. Un serveur gaucher, qu'il soit puissant comme l'étaient Jimmy Connors ou Guillermo Vilas, ou qu'il joue placé comme un McEnroe ou Nadal, est toujours plus embêtant à retourner.

Les effets se traduisent par une balle qui tourne dans l'autre sens avec des angles et des trajectoires radicalement différents, voire déroutants lorsque l'adversaire est scotché dans l'angle supérieur du court. Les droitiers ont tendance à subir l'échange. Dans la plupart des cas, le gaucher délivre d'excellents coups droits croisés, grâce à une prise de raquette décroisée. Il déstabilise un droitier sur son coup droit. Le cas de Nadal est extrême avec sa capacité, en plus, à générer un mouvement du poignet très rapide. D'autant que l'Espagnol est un des joueurs qui accélèrent le plus au moment de l'impact. L'effet de *spin* est accentué. Il fait gicler haut la balle. D'ordinaire, une balle haute est compliquée à négocier. Celle d'un gaucher l'est encore plus. Son effet flottant (et inversé) détruit l'efficacité du contre. Le placement de l'adversaire est perturbé. Il doit anticiper et protéger son revers qui devient vulnérable sur l'échange suivant. Les matchs entre gauchers donnent souvent des matchs bizarres, même si un duel Puerta-Nadal ne manquerait pas d'intérêt.»

<http://www.liberation.fr/page.php?Article=301280>

© Libération